

Les Aventures de Tom Bombadil

*Un essai
de traduction poétique*

par
Stéphanie Loubechine



©Stéphanie Loubechine2005 pour JRRVF

Les Aventures de Tom Bombadil : un essai de traduction poétique.



Par le choix des mots
Reproduire une âme parallèle
Etre avec elle jusqu'au bout de sa route.
A. Robin, Fragments, « Traduction »¹

Tom Bombadil est un personnage énigmatique. Ses apparitions dans le Livre Rouge, comme les allusions du professeur Tolkien à son sujet, laissent à penser que le bonhomme est beaucoup plus riche en caractère que ne le feraient supposer ses chansons sautillantes et sans rime ni raison — du moins, pour les rimes, quant aux traductions françaises actuelles. Qui est-il ? La question est pertinente, en effet, et quant à y porter une réponse... “*He is the Master*” répondra Baie d’Or — phrase énigmatique, qui ne lasse certes pas la curiosité du lecteur. S’intéresser à Tom Bombadil se révèle riche en enseignements et en découvertes, en promenades et cheminements, chemins de traverse et cul-de-sac. Cependant, un tel voyage n’est pas l’objet de ces pages, et je laisserai le soin à d’autres, plus sages, d’approfondir l’étude de sa personne.

Dans cet article, je m’intéresserai exclusivement à la traduction de trois poèmes ayant Tom Bombadil pour héros : *The Adventures of Tom Bombadil*, *Bombadil goes Boating*, et *Once upon a time*. La dernière traduction officielle de Céline Leroy, pour les deux premiers, est tout a fait satisfaisante quant au sens, mais il m’a paru important d’offrir à un tel personnage une traduction plus littéraire, plus « interne », en quelque sorte, en présentant les poèmes en français, autant que faire ce peut comme les Hobbits auraient pu le faire s’ils avaient parlé notre langage. J’ai agit de même pour traduire *Once upon a time*, poème dont on n’a retrouvé trace que dans un livre intitulé *The Young Magicians*² (il avait été édité d’abord dans *Winter’s Tales for Children*, sous la direction de Caroline Hillier en 1965, mais le livre semble épuisé). Aucune traduction française n’existe à ce jour, et le poème est généralement inconnu. Je n’ai découvert que récemment l’article de Christine Lombez, *Traduire en poète*³, mais il rejoint en de nombreux points, (même si pas toujours), mon propos : une traduction poétique est plus une transposition, une adaptation au sens qu’elle peut avoir en musique, qu’une traduction telle qu’elle peut être faite en prose. Il s’agit donc d’œuvrer avec une certaine sensibilité, et pour découvrir quels sont les échos éveillés par le texte, le traducteur-poète scrute d’abord ses propres émotions. « Ainsi, [...] un poète traducteur peut bien avoir à cœur de conserver le souffle poétique entendu chez le poète étranger — ou, pour reprendre la belle déclaration d’un autre poète traducteur, Eugène Guillevic, “de le faire parler dans une autre langue que la sienne, avec sa voix, telle qu’on l’entend en soi-même” »⁴. Mais indépendamment des émotions suscitées, la traduction doit se faire en respectant autant que possible le *sens* du texte original : il ne s’agit pas de dénaturer le fond en voulant introduire une forme. Et j’insiste sur le fait qu’une traduction est nécessairement imparfaite ; chaque langue est une façon de représenter le monde, chaque mot a une multitude de rappels, de liens sémantiques, étymologiques ou sonores qu’il est proprement impossible de rendre compte dans une autre langue, où chaque mot à lui aussi une multitude rappels, de liens sémantiques... différents. Ces effets, parfois impossibles à conserver, entraînent à faire un minutieux travail de balance, entre ceux que l’on peut gagner en français alors qu’ils n’existe pas dans l’original, et ceux que l’on est obligé de perdre au passage. On peut viser à la traduction parfaite, jamais l’atteindre. Le tout est de s’en approcher au plus près... et l’on n’est jamais complètement satisfait du résultat.

¹ Cité in LOMBEZ Christine, *Traduire en poète*, in *Poétique*, n°135, septembre 2003.

² CARTER Lin, *The Young Magician*, ed. Ballantine Books, 1969.

³ LOMBEZ Christine, *Traduire en poète*...

⁴ LOMBEZ Christine, *Traduire en poète*...

Prosodie et traduction

*La poésie, c'est pour moi d'abord et presque toujours une voix et un ton.
Quand je traduis des poèmes, ou même de la prose,
j'ai l'illusion que j'entends la voix de l'écrivain
et j'essaie, très intuitivement, de l'épouser de mon mieux*
P. Jaccottet¹.

Malgré les années qui séparent leur compilation, les *Adventures of Tom Bombadil* et *Bombadil Goes Boating* sont rédigés dans le même esprit. L'auteur utilise le même schème accentuel et rimique, un *strong-stress meter* (que l'on pourrait traduire « mètre à accents forts ») à rimes plates (*couplet rimes* en anglais). Le *strong-stress meter*, qui n'a pas d'équivalent en français, est la forme de poésie native des langues anglaises et germaniques ; seul importe le nombre d'accents toniques (indiqués en gras dans les exemples suivant) par vers (quatre semble être la forme classique), le reste (pied, rimes...) n'étant pas pris en compte. Il a surtout été utilisé durant la période du vieil anglais (notamment pour *Beowulf*) et du moyen anglais. Un peu délaissé après l'introduction par Chaucer (1340 ? – 1400 ?) du vers accentuel et syllabique (*syllable-and-stress metre*), forme poétique héritée de la Cour Française de l'époque, le *strong-stress meter* a trouvé refuge dans les *children's rhymes* (poésie pour enfant), même si son utilisation demeure large.

Le vers est divisé en deux par une césure (*caesura* en anglais, notée « || » dans l'exemple qui suit), ayant deux accents par hémistiche (moitié de vers, de chaque côté de la césure). Tolkien a compliqué la chose en choisissant des rimes plates (de style AABB) et généralement féminines². Les accents sont notés ci-dessous en gras, les rimes sont soulignées.

Tom Bombadil || was a merry fellow
Bright blue his jacket was, || and his boots were yellow,
Green were his girdle || and his breeches all of leather ;
He wore in his tall hat || a swan-wing feather.

J'ai choisi, pour traduire ces poèmes, d'utiliser le vers poétique français le plus classique (tant par l'utilisation que pour le caractère ancien qu'il présente, ce en quoi il pourrait être considéré comme un bon équivalent au *strong-stress meter*), l'alexandrin, tout en conservant le schéma rimique AABB, même si les rimes sont la plupart du temps pauvres (ne portant que sur le dernier phonème³), au mieux suffisantes (deux phonèmes communs). Le français nécessitant de beaucoup plus de place que l'anglais, choisir un vers plus court aurait entraîné la nécessité de faire de nombreuses coupes franches dans l'original, ce que je ne souhaitais pas, voulant garder le plus possible l'esprit autant que la lettre. En utiliser plus m'aurait laissé plus d'espace, mais aurait entraîné aussi la tentation (ou l'obligation) de « diluer », ce qui n'est pas une bonne chose non plus. Au reste, les vers de plus de douze syllabes sont très rares en français, et cela aurait entraîné une sorte d'étrangeté à la lecture, ce qui n'est pas souhaitable dans le cadre d'un poème censé avoir un ton populaire.

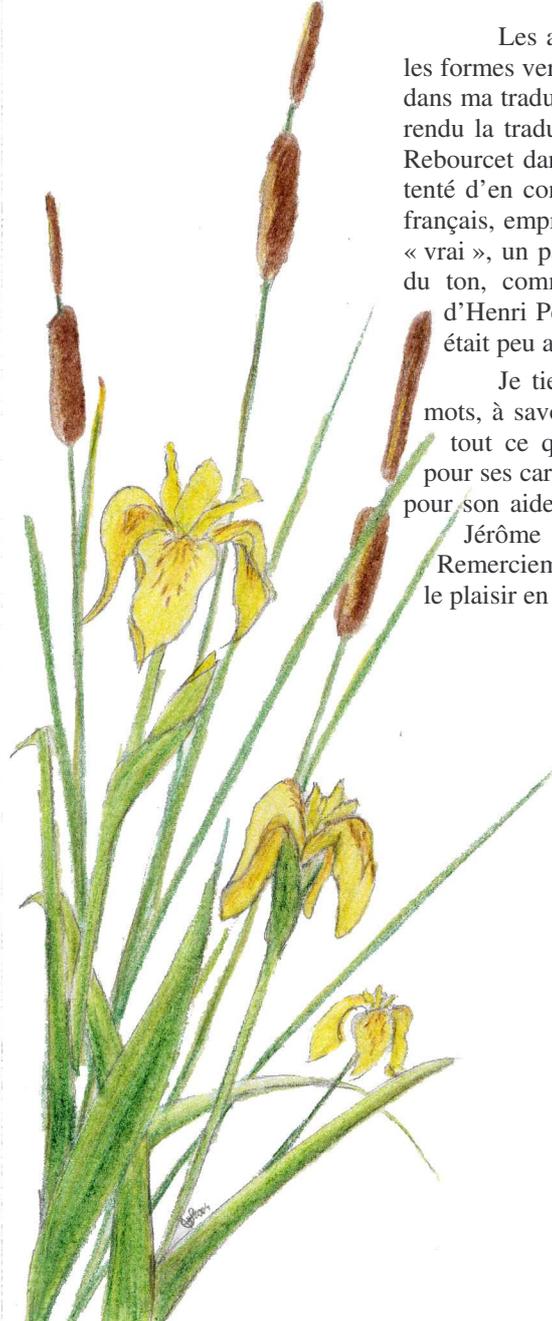
Cependant, je n'ai pas utilisé l'alexandrin de manière entièrement classique. D'une part, il impose suffisamment de contraintes pour ne pas y ajouter celles de la césure, des accents à la sixième et à la douzième syllabes, voire des rimes féminines et masculines... cela n'aurait guère été possible de concilier le tout, et aurait donné, en plus d'un résultat illisible, un ton tout à fait décalé par rapport à l'original. Je n'ai pas prêté attention non plus aux 'e' muets (marque d'une rime féminine ; comme nous l'avons dit précédemment, cela n'est plus perçu en français ; voir note 2) : dans les traductions qui vont suivre, les 'e' précèdent une fin de vers ou une pause dans la diction (virgule ou point-virgule) ne sont pas prononcés. D'autre part, le ton que j'ai souhaité utiliser n'est pas celui que l'on retrouve dans les poèmes lyriques... plutôt goguenard, simple et gardant son franc-parler, s'autorisant quelques entorses aux sens originels des

¹ Cité in LOMBEZ Christine, *Traduire en poète...*

² En français, une rime est dite riche si la consonne précédant l'accent tonique rime aussi... Plus simplement, quand plus de deux phonèmes riment. En anglais, il est inhabituel de distinguer *rimes riches* (expression reprise d'ailleurs telle quelle, ce qui montre son étrangeté pour les Anglais, et qui correspondrait alors aux rimes du genre *teem/esteem*) et pauvre (*me/identity*). Il faut alors parler de *rime masculine* ou *simple* (*choice/voice*) et *rime féminine* ou *double* (*blessing/dressing*) — les accents toniques sont notés en gras. La différence fondamentale entre la poésie anglaise et française est l'accentuation. Alors que le français — surtout si l'on remonte au nord, moins dans les régions méridionales — n'est plus sensible aux accents toniques, l'anglais repose essentiellement sur eux. Cela implique que la différence entre une rime masculine (terminant sur une syllabe accentuée : *luron/botillons*) et une rime féminine (terminant sur une syllabe inaccentuée, donc sur un 'e' muet : *claire/Rivière*) n'est plus perçue en français, mais reste une caractéristique essentielle en anglais.

³ Un phonème est une unité de son du langage parlé, minimale et caractéristique : [b] et [p] par exemple ; on ne peut les réduire plus, et ils ne peuvent être confondus.

mots — avec parcimonie, quand le mot permettait d'apporter une richesse de sens, ou de conserver une rime, bref, un ton plus populaire, sans être pour autant vulgaire.



Les archaïsmes abondent dans le poème original (notamment dans les formes verbales, *a-wallowing*, *a-swallowing...*), et il me fallait en utiliser dans ma traduction, tout en évitant de verser dans un ton précieux qui aurait rendu la traduction ridicule. La lecture du *Kalevala* — traduit par Gabriel Rebourcet dans un style jubilatoire — m'a été tout à fait profitable, et j'ai tenté d'en conserver l'esprit, ranimant parfois d'anciens termes oubliés du français, empruntant aux patois de mon pays, et cherchant, toujours, un ton « vrai », un parler naturel. D'autres lectures m'ont aidée à rester dans l'air du ton, comme les livres de Gaston Bachelard, le *Trésor des Contes* d'Henri Pourrat, ou les *Lais féériques du XIIe et XIIIe siècles*. La tâche était peu aisée, l'objectif ambitieux, mais je l'espère, accompli.

Je tiens à remercier ceux qui m'ont aidée dans cette aventure de mots, à savoir Bertrand Bellet, pour ses relectures toujours précieuses en tout ce qui concerne linguistique et poétique, Jean-Rodolphe Turlin, pour ses cartes et sa solide connaissance de la Comté, Jean-Philippe Qadri, pour son aide éclairée en matière bombadilienne et ses encouragements, et Jérôme Sainton pour ses questions, pinaillages et étoileries. Remerciements aussi à Cédric Fockeu, qui m'a permis de prolonger le plaisir en me demandant de rédiger cet article, en toute liberté.

Stéphanie Loubechine
Avril 2005



The Adventures of Tom Bombadil

Les Aventures de Tom Bombadil



- Old Tom Bombadil was a merry fellow;
bright blue his jacket was and his boots were yellow,
green were his girdle and his breeches all of leather;
he wore in his tall hat a swan-wing feather.
- [5] He lived up under Hill, where the Withywindle
ran from a grassy well down into the dingle.
- Old Tom in summertime walked about the meadows
gathering the buttercups, running after shadows,
tickling the bumblebees that buzzed among the flowers,
sitting by the waterside for hours upon hours.
- [10] There his beard dangled long down into the water:
up came Goldberry, the River-woman's daughter;
pulled Tom's hanging hair. In he went a-wallowing
under the water-lilies, bubbling and a-swallowing.
- [15] 'Hey, Tom Bombadil! Whither are you going?'
said fair Goldberry. 'Bubbles you are blowing,
frightening the finny fish and the brown water-rat,
startling the dabchicks, and drowning your feather-hat!'
- 'You bring it back again, there's a pretty maiden!'
said Tom Bombadil. 'I do not care for wading.
Go down! Sleep again where the pools are shady
far below willow-roots, little water-lady!'
- Back to her mother's house in the deepest hollow
swam young Goldberry. But Tom, he would not follow;
on knotted willow-roots he sat in sunny weather,
drying his yellow boots and his draggled feather.
- [25] Up woke Willow-man, began upon his singing,
sang Tom fast asleep under branches swinging;
in a crack caught him tight: snick! it closed together,
trapped Tom Bombadil, coat and hat and feather.
- [30] 'Ha, Tom Bombadil! What be you a-thinking,
peeping inside my tree, watching me a-drinking
deep in my wooden house, tickling me with feather,
dripping wet down my face like a rainy weather?'
- [35] 'You let me out again, Old Man Willow!
I am stiff lying here; they're no sort of pillow,
your hard crooked roots. Drink your river-water!
Go back to sleep again like the River-daughter!'

Le Vieux Tom Bombadil était un gai luron ;
bleu vif était sa jaque, jaunes ses bottillons,
verte sa ceinture, ses hauts de chausses en peau,
il portait plume de cygne à son grand chapeau,
[5] vivait sous la colline, où de sa source herbue
le Tournesaules courait dans le val pentu.

En été, Vieux Tom allait arpenter les prés
courant les ombres, cueillant boutons d'or par brassées,
chatouillant les bourdons vrombissant dans les fleurs,
[10] assis au bord de l'eau des heures et des heures.

Ce jour là sa barbe pendilla dans l'eau claire.
La jeune Baie d'Or, fille de Dame-Rivière
vint et la tira. Tom finit alors vautré
sous les lis d'eau, à barboter et crachouiller.

[15] « Hé là, Tom Bombadil ! Que viens-tu faire alors ?
Tu nous souffles des bulles » dit la jolie Baie d'Or,
« Apeurant le petit poisson, le brun rat d'eau,
les grèbes, et mouillant la plume de ton chapeau ! »

[20] « Voilà une jolie dam'zelle ! Veux-tu lâcher ? »
dit Tom Bombadil. « Je ne veux pas barboter.
Redescends ! Loin sous les racines des marsaults,
Va dormir à l'ombre, petite dame d'eau ! »

La jeune Baie d'Or retourna vers chez sa mère
Au trou le plus profond. Mais Tom ne suivit guère ;
[25] sur des racines de saule au soleil s'assit,
séchant ses bottes jaunes, sa plume salie.

L'Homme-Saule s'éveilla, se mit à chanter,
charmant Tom à dormir sous sa berce feuillée ;
Il l'attrapa : crac ! Et engloutit comme un lot
[30] Le vieux Tom Bombadil, manteau, plume et chapeau.

« Ah, Tom Bombadil ! A quoi pouvais-tu penser :
Epier dans mon tronc, me regarder m'abreuver
dans ma maison, me chatouiller de ton plumage,
et comme un temps pluvieux me mouiller le visage ? »

[35] « Vieil Homme-Saule, veux-tu me laisser ressortir !
Tes racines sont trop dures : je vais m'engourdir :
Ce n'sont pas des coussins. Bois ton eau de rivière !
Rendors-toi, comme la Fille de la Rivière ! »

Willow-man let him loose when he heard him speaking;
[40] locked fast his wooden house, muttering and creaking,
whispering inside the tree. Out from willow-dingle
Tom went walking on up the Withywindle.
Under the forest-eaves he sat a while a-listening:
[45] on the boughs piping birds were chirruping and whistling.
Butterflies about his head went quivering and winking,
until grey clouds came up, as the sun was sinking.

Then Tom hurried on. Rain began to shiver,
round rings spattering in the running river;
a wind blew, shaken leaves chilly drops were dripping;
[50] into a sheltering hole Old Tom went skipping.

Out came Badger-brock with his snowy forehead
and his dark blinking eyes. In the hill he quarried
with his wife and many sons. By the coat they caught him,
pulled him inside their earth, down their tunnels brought him.

[55] Inside their secret house, there they sat a-mumbling:
'Ho, Tom Bombadil! Where have you come tumbling,
bursting in the front-door? Badger-folk have caught you.
You'll never find it out, the way that we have brought you!'

'Now, old Badger-brock, do you hear me talking?
[60] You show me out at once! I must be a-walking.
Show me to your backdoor under briar-roses;
then clean grimy paws, wipe your earthy noses!
Go back to sleep again on your straw pillow,
like fair Goldberry and Old Man Willow!'

[65] Then all the Badger-folk said: 'We beg your pardon!'
They showed Tom out again to their thorny garden,
went back and hid themselves, a-shivering and a-shaking,
blocked up all their doors, earth together raking.

Rain had passed. The sky was clear, and in the summer-gloaming
[70] Old Tom Bombadil laughed as he came homing,
unlocked his door again, and opened up a shutter.
In the kitchen round the lamp moths began to flutter:
Tom through the window saw waking stars come winking,
and the new slender moon early westward sinking.

[75] Dark came under Hill. Tom, he lit a candle;
upstairs creaking went, turned the door-handle.
'Hoo, Tom Bombadil! Look what night has brought you!
I'm here behind the door. Now at last I've caught you!
You'd forgotten Barrow-wight dwelling in the old mound
[80] up there on hill-top with the ring of stones round.
He's got loose again. Under earth he'll take you.
Poor Tom Bombadil, pale and cold he'll make you!'

'Go out! Shut the door, and never come back after!
Take away gleaming eyes, take your hollow laughter!
[85] Go back to grassy mound, on your stony pillow
lay down your bony head, like Old Man Willow,
like young Goldberry, and Badger-folk in burrow!
Go back to buried gold and forgotten sorrow!'

L'Homme-Saule l'écouta et le relâcha ;
[40] bouclant sa maison, il murmura et craqua,
chuchotant dans son tronc. Hors du vallon du saule
Tom remonta à pied le long du Tournesaules.
Il s'assit sous les arbres, écouta un moment
Les oiseaux sur les rameaux, pépian et sifflant.
[45] Près de lui, des papillons frissonnaient, clignaient ;
Vinrent des nuages gris, le soleil sombrait.

Lors Tom pressa le pas. La pluie devint battante,
ses ronds crépitaient dans la rivière roulante ;
le vent fit ruisseler les feuilles d'eau glacée ;
[50] dans un trou le Vieux Tom sauta pour s'abriter.

De là sortit Blaireau-blarel au front neigeux,
aux yeux noirs clignotants. Il creusait en ces lieux
avec sa famille. Ils l'attrapèrent au manteau,
le poussèrent dans leur tanière et leurs boyaux.

[55] Dans leur cachette, ils s'assirent à marmonner :
« Ho, Tom Bombadil ! D'où as-tu dégringolé,
enfonçant la porte d'entrée ? Nous t'avons pris,
et jamais plus tu ne pourras sortir d'ici ! »

« Holà, vieux Blaireau-blarel, m'entends-tu parler ?
[60] Montrez-moi donc la sortie ! Je dois m'en aller.
Menez-moi à la porte sous les églantiers ;
puis nettoyez vos pattes et vos nez crottés !
Retournez dormir sur vos coussins, vos pailis,
comme Vieil Homme Saule et Baie d'Or la jolie ! »

[65] « Mille pardons ! » dirent tous les blaireaux piteux.
Ils menèrent Tom à leur jardin épineux,
avant de rentrer, tout frissonnants, se cacher,
bloquer les portes puis ensemble ratisser.

La pluie s'était arrêtée. Le ciel était clair,
[70] et le Vieux Tom rentra, riant dans la lumière,
déverrouilla sa porte et ouvrit un volet.
Autour des lampes des papillons voletaient ;
Tom vit à la fenêtre les astres cligner,
et tôt à l'ouest la lune nouvelle sombrer.

[75] Le noir prit la Colline. Tom, chandelle allumée,
Monta l'escalier grinçant, tourna la poignée.
« Hou, Tom Bombadil ! Vois ce que la nuit t'apporte !
Enfin je t'attrape ! Je suis derrière la porte.
Tu l'avais donc oublié, l'Être du Galgal,
[80] De la vieille levée encerclée de pierraille.
Il s'est réchappé : sous terre il t'emportera.
Pauvre Tom Bombadil ! Pâle et froid tu seras ! »

« Va-t-en ! Ferme la porte, et ne reviens jamais !
Dehors, ce rire caverneux, ces yeux d'effraie !
[85] Sur ton coussin de pierre étends ta tête osseuse,
comme l'Homme-Saule, retourne à ta butte herbeuse,
comme Baie d'Or, et les Blaireaux dans leur terrier !
Retourne à l'or caché, au chagrin oublié ! »

- [90] Out fled Barrow-wight through the window leaping,
through the yard, over wall like a shadow sweeping,
up hill wailing went back to leaning stone-rings,
back under lonely mound, rattling his bone-rings.
- [95] Old Tom Bombadil lay upon his pillow
sweeter than Goldberry, quieter than the Willow,
snugger than the Badger-folk or the Barrow-dwellers;
slept like a humming-top, snored like a bellows.
- [100] He woke in morning-light, whistled like a starling,
sang, 'Come, derry-dol, merry-dol, my darling!'
He clapped on his battered hat, boots, and coat and feather;
opened the window wide to the sunny weather.
- [105] Wise old Bombadil, he was a wary fellow;
bright blue his jacket was, and his boots were yellow.
None ever caught old Tom in upland or in dingle,
walking the forest-paths, or by the Withywindle,
or out on the lily-pools in boat upon the water.
But one day Tom, he went and caught the River-daughter,
in green gown, flowing hair, sitting in the rushes,
singing old water-songs to birds upon the bushes.
- [110] He caught her, held her fast! Water-rats went scuttering
reeds hissed, herons cried, and her heart was fluttering.
Said Tom Bombadil: 'Here's my pretty maiden!
You shall come home with me! The table is all laden:
yellow cream, honeycomb, white bread and butter;
roses at the window-sill and peeping round the shutter.
- [115] You shall come under Hill! Never mind your mother
in her deep weedy pool: there you'll find no lover!'
- [120] Old Tom Bombadil had a merry wedding,
crowned all with buttercups, hat and feather shedding;
his bride with forgetmenots and flag-lilies for garland
was robed all in silver-green. He sang like a starling,
hummed like a honey-bee, lilted to the fiddle,
clasping his river-maid round her slender middle.
- [125] Lamps gleamed within his house, and white was the bedding;
in the bright honey-moon Badger-folk came treading,
danced down under Hill, and Old Man Willow
tapped, tapped at window-pane, as they slept on the pillow,
on the bank in the reeds River-woman sighing
heard old Barrow-wight in his mound crying.
- [130] Old Tom Bombadil heeded not the voices,
taps, knocks, dancing feet, all the nightly noises;
slept till the sun arose, then sang like a starling:
'Hey! Come derry-dol, merry-dol, my darling!'
sitting on the door-step chopping sticks of willow,
while fair Goldberry combed her tresses yellow.

- [90] L'Être du Galgal s'ensauva par l'huissierie,
Glissa comme une ombre sur verger et palis,
rejoignit en gémissant le cercle pierreux,
le tertre isolé, cliquant ses anneaux osseux.
- [95] Vieux Tom sur son traversin s'étendit alors,
plus calme que le Saule, et plus doux que Baie d'Or,
plus au chaud que gens du Galgal ou bien Blaireaux ;
Il ronfla comme un soufflet, dormant aussitôt.
- [100] Comme un étourneau, le matin au saut du lit,
il fit : « Viens, digueding, diguedong, ma chérie ! »
Il mit son vieux chapeau, bottes, plume et manteau,
ouvrit grand sa fenêtre au soleil, au temps chaud.
- [105] Le sage Vieux Tom était un prudent luron ;
bleu vif était sa veste, jaunes ses bottillons.
Nul ne le prit jamais, dans les hauts, les vallées,
sur le Tournesaules, les chemins forestiers,
ou en bateau entre les lis des étangs clairs.
Mais lui un jour prit la Fille de la Rivière,
robe verte, cheveux flottants, sur les roseaux,
et chantant aux oiseaux de vieilles chansons d'eau.
- [110] Il la prit, la serra fort ! Son cœur palpitait.
Les rats fuyaient dans les joncs, les hérons criaient.
« La voilà, ma jolie dam'zelle ! » dit Tom réjoui :
« Tu devrais venir chez moi ! La table est servie :
crème jaune, rayons de miel, beurre et pain blanc ;
roses à la fenêtre autour du contrevent.
- [115] Viens donc sous la Colline ! Oublie ta mère :
tu ne trouveras pas d'amant dans sa rivière ! »
- [120] Tom Bombadil, tout de boutons d'or couronné,
sans plume ni chapeau, eut des noces bien gaies ;
la mariée, en vert-argent, portait flambes d'eau
et ne-m'oublie-pas. Il chanta tel l'étourneau,
joua du crinclin, fredonna comme une abeille,
serrant sa dame de l'eau par sa taille frêle.
- [125] Chez Tom, le lit était blanc, des lampes brillèrent;
dans la lune de miel les blaireaux s'avancèrent,
dansèrent au pied de la Colline ; eux dormaient
quand Vieil Homme Saule au carreau toquait, toquait ;
sur les roseaux, Dame-Rivière qui soupirait
entendit l'Être du Galgal qui sanglotait.
- [130] Le Vieux Tom Bombadil se moquait bien des voix
et de tous les bruits nocturnes, coups, danses, pas ;
il chanta comme un étourneau passé la nuit :
« Hé ! Viens, digueding, diguedong, viens, ma chérie ! »
assis sur le seuil, taillant du saule en bâtons ;
et la jolie Baie d'Or tressait ses cheveux blonds.

Remarques sur la traduction

[v. 2-3]

bright blue his jacket was and his boots were yellow, green were his girdle and his breeches all of leather;	bleu vif était sa jaque, jaunes ses bottillons, verte sa ceinture, ses hauts de chausses en peau,
---	--

Ma traduction perd ici un effet de l'original ; en effet, alors que l'anglais dispose d'un jeu de miroir nom/qualificatif (*bright blue jacket / boots yellow // green girdle / breeches of leather*), le fait que les noms de couleurs primaires ne disposent pas de synonyme m'empêche de faire de même en français, à cause de la rime.

[v.17]

frightening the finny fish and the brown water-rat,	Apeurant le petit poisson, le brun rat d'eau,
---	---

Frightening the finny fish : littéralement, il conviendrait de traduire « effrayant le poisson écailleux », mais l'allitération semble plus importante que la redondance ici... Au reste, c'est sans doute ce qui a primé dans l'élaboration du poème, si l'on observe l'apparition fréquente d'assonances et allitération.

[v.19]

'You bring it back again, there's a pretty maiden!'	« Voilà une jolie dam'zelle ! Veux-tu lâcher ? »
---	--

Le terme de « dam'zelle » n'existe pas en français. Le sens anglais de *maiden* est simplement 'jeune fille', voire 'vierge'. Littéralement, il aurait donc fallu traduire « En voilà une jolie jeune fille », ce qui faisait beaucoup trop de syllabes. Utiliser « vierge » ne me satisfaisait guère... Il fallait donc passer par les synonymes ; le terme de « pucelle », s'il permettait de rentrer dans l'alexandrin, possédait des connotations qui auraient pu sembler déplacée. De plus, il n'est pas très esthétique au niveau sonore (appréciation tout à fait subjective). J'ai rejeté pour les mêmes raisons celui de « donzelle », même s'il était plus joli, pour franciser le « *damsel* » anglais, qui signifie « damoiselle ». « Dam'zelle » permet à la fois de garder un ton populaire (par l'élision) et respectueux (abréviation de « damoiselle »), tout en servant de synonyme acceptable pour « jeune fille ».

[v.27-30]

Up woke Willow-man, began upon his singing, sang Tom fast asleep under branches swinging; in a crack caught him tight: snick! it closed together, trapped Tom Bombadil, coat and hat and feather.	L'Homme-Saule s'éveilla, se mit à chanter, Charmant Tom à dormir sous sa berce feuillée ; Il l'attrapa : crac ! Et engloutit comme un lot Le vieux Tom Bombadil, manteau, plume et chapeau.
---	---

Voilà une strophe très intéressante du point de vue de sa construction : on a une opposition très nette entre les deux premiers vers de la strophe et leurs suivants. L'auteur a su rendre de manière subtile le chant enchanteur du saule, pour ensuite l'opposer à son comportement peu amène une fois sa proie endormie. Il utilise en effet le jeu des sonorités (allitérations labiales et chuintantes, rendant le chant sourd du saule, opposées à celles occlusives des deux vers suivant, illustrant ses craquements), et cet effet ne devait pas se perdre en français. Il a du donc falloir faire un choix entre rendre fidèlement le sens en perdant des allitérations, ou glisser légèrement et garder l'effet incantatoire. L'effet ternaire de « *in a crack caught him tight* » se trouve déplacé dans le vers précédent en français.

[v.48-49]

round rings spattering in the running river; a wind blew, shaken leaves chilly drops were dripping;	ses ronds crépitaient dans la rivière roulante ; le vent fit ruisseler les feuilles d'eau glacées ;
--	--

Dans le même esprit que la citation précédente, l'auteur du poème restitue ici l'atmosphère sonore de l'évènement, jouant tant sur le sens des mots que sur leur chanson ; en français, cette fois-ci, il nous était permis de respecter tant sens qu'allitérations.

[v.51]

Out came Badger-brock with his snowy forehead	De là sortit Blaireau-blarel au front neigeux,
---	--

« *Badger-brock* » est un terme amusant : ses deux composants désignent le blaireau en anglais, *brock* étant plus ancien et rare. D'après le Webster de 1913, il serait voisin de l'irlandais et de l'anglo-saxon *broc*. On a évidemment ici une allitération, que j'ai pu conserver en français avec *Blaireau-blarel*. *Blarel*, vient de l'ancien français *blaire* ou *bler*, signifiant « tacheté », en référence à la tâche blanche que les blaireaux ont sur la tête, d'une racine *blar-*, qui serait à rapprocher du gaélique d'Ecosse *blar* (pâle) et du gallois *blawr* (gris, gris pâle, en parlant d'un cheval). J'ai préféré éviter d'employer *blair*, trop évident à comprendre (*brock* en anglais est un terme assez rare), et ai donc fait revivre le *blarel*.

[v.79]

You'd forgotten Barrow-wight dwelling in the old mound	Tu l'avais donc oublié, l'Être du Galgal
--	--

J'ai repris pour *Barrow-wight* la belle trouvaille de Francis Ledoux : *barrow* signifiant « tumulus », nom à tournure bien latine, le traducteur du Seigneur des Anneaux a préféré utiliser *galgal*, terme dérivé d'une racine celtique *gal* (cailloux), et désignant un amas de pierre recouvrant une sépulture.

[v.84]

Take away gleaming eyes, take your hollow laughter!	Dehors, ce rire caverneux, ces yeux d'effraie !
---	---

Yeux d'effraie pour *gleaming eyes* ne fait pas une traduction littérale, mais considérant que l'effraie, chouette dont le nom dérive du verbe *effrayer*, a les yeux jaunes, il m'a semblé à propos d'utiliser son nom.

[v.98]

Sang, 'Come, derry-dol, merry-dol, my darling!'	Siffla : « Viens, digueding, diguedong, ma chérie ! »
---	---

Il s'agit ici, de toute évidence, d'un non-sens, (« une voix profonde et réjouie chantait avec une heureuse insouciance, mais les paroles n'avaient aucun sens »¹, LIC6) et le traduire en français est assez ardu. Aucune des traductions françaises officielles ne me convenait, et j'ai choisi de m'inspirer des non-sens fréquents dans les chansons populaires françaises, qui me permettaient de rendre à la fois l'effet ternaire et allitératif de l'original.

¹ “a deep glad voice was singing carelessly and happily, but it was singing nonsense”, LIC6



Bombadit goes boating

Bombadit en bateau



The old year was turning brown; the West Wind was calling;
Tom caught a beechen leaf in the Forest falling.
'I've caught a happy day blown me by the breezes!
Why wait till morrow-year? I'll take it when me pleases.
[5] This day I'll mend my boat and journey as it chances
west down the withy-stream, following my fancies!'

Little Bird sat on twig. 'Whillo, Tom! I heed you.
I've a guess, I've a guess where your fancies lead you.
Shall I go, shall I go, bring him word to meet you?'

[10] 'No names, you tell-tale, or I'll skin and eat you,
babbling in every ear things that don't concern you!
If you tell Willow-man where I've gone, I'll burn you,
roast you on a willow-spit. That'll end your prying!'

Willow-wren cocked her tail, piped as she went flying:
[15] 'Catch me first, catch me first! No names are needed.
I'll perch on his hither ear: the message will be heeded.
'Down by Mithe', I'll say, "just as sun is sinking"
Hurry up, hurry up! That's the time for drinking!'

Tom laughed to himself: 'Maybe then I'll go there.
[20] I might go by other ways, but today I'll row there.'

He shaved oars, patched his boat; from hidden creek he hauled her
through reed and sallow-brake, under leaning alder,
then down the river went, singing: 'Silly-sallow,
Flow withy-willow-stream over deep and shallow!'

[25] 'Whee! Tom Bombadil! Whither be you going,
bobbing in a cockle-boat, down the river rowing?'

'Maybe to Brandywine along the Withywindle;
maybe friends of mine fire for me will kindle
down by the Hays-end. Little folk I know there,
[30] kind at the day's end. Now and then I go there'.

'Take word to my kin, bring me back their tidings!
Tell me of diving pools and the fishes' hidings!'

'Nay then,' said Bombadil, 'I am only rowing
just to smell the water like, not on errands going'.

[35] 'Tee hee! Cocky Tom! Mind your tub don't founder!
Look out for willow-snags! I'd laugh to see you flounder'.

L'an vieux virait au brun ; le Vent d'Ouest appelait ;
Tom prit un' feuille de bouleau dans la Forêt.
« C'est un jour heureux que les brises m'ont soufflé !
Je le prendrai au plaisir, qu'attendre l'année !
Ce jour je répare ma barque, à l'hasardée,
Je descendrai à l'ouest du cours bordé d'osier ! »

Petit Oiseau sur sa branche l'avait épié :
« Hé Tom ! Je sais, je sais où mènent tes idées !
Irai-je, irai-je lui dire de te croiser ? »

[10] « Tais-toi donc, bavard, ou je te plume au dîner,
Pour t'apprendre à jaser sans être concerné !
Si tu vas dire à l'Homme-Saule où j'ai été,
Je te rôtis. Fini d'errer en furetant ! »

[15] Le saulet s'ébroua, s'envola en pépianant :
« Prends-moi d'abord, prends-moi d'abord ! Sans te nommer
Je me percherai à son oreille : c'est assez.
'Vers l'Aber', je dirai, 'quand le soleil se noie !'
Presse-toi, presse-toi ! Voici l'heure où l'on boit ! »

[20] Tom rit tout bas : « Là-bas ? Peut-être que j'irai.
Je sais d'autres chemins, mais là, je ramerai. »

Il rapiéça sa toue, ponça ses avirons,
La tira de sa crique entre l'aulne et les joncs
Et suivit le ruisseau, chantant « Sotte oselière,
En clapotis glougloutants coule la rivière ».

[25] « Eh ! Tom Bombadil ! Où t'en vas-tu comme ça,
En ramant sur l'eau, tout secoué dans ta noix ? »

[30] « Du Tournesaules au Brandevin, ça se peut ;
Des amis à moi pourraient m'allumer un feu
Vers Fin-de-Clédal. J'y sais de petites gens,
Gentils en fin de jour. J'y vais de temps en temps. »

« Passe le bonjour aux miens, dis-m'en quelques mots !
Parle-moi des coins à poissons et des trous d'eau ! »

« Que non ! » dit Bombadil. « Je ne fais que ramer
Pour sentir l'eau, pas pour jouer au messager ! »

[35] « Ah ! Tom l'Effronté ! Prends garde à ne pas sombrer
Sur ta noix ! Je rirais à te voir barboter ! »

‘Talk less, Fisher Blue! Keep your kindly wishes!
Fly off and preen yourself with the bones of fishes!
Gay lord on your bough, at home a dirty varlet
[40] living in a sloven house, though your breast be scarlet.
I’ve heard of fisher-birds beak in air a-dangling
to show how the wind is set: that’s an end of angling!’

The King’s fisher shut his beak, winked his eye, as singing
Tom passed under bough. Flash! then he went winging;
[45] dropped down jewel-blue a feather, and Tom caught it
gleaming in a sun-ray: a pretty gift he thought it.
He stuck it in his tall hat, the old feather casting:
‘Blue now for Tom’, he said, ‘a merry hue and lasting!’

Rings swirled round his boat, he saw the bubbles quiver.
[50] Tom slapped his oar, smack! at a shadow in the river.

‘Hoosh! Tom Bombadil! ‘Tis long since last I met you.
Turned water-boatman, eh? What if I upset you?’

‘What? Why, Whisker-lad, I’d ride you down the river.
My fingers on your back would set your hide a-shiver.’
[55] ‘Pish, Tom Bombadil! I’ll go and tell my mother;
“Call all our kin to come, father, sister, brother!
Tom’s gone mad as a coot with wooden legs: he’s paddling
down Witherwindle stream, an old tub a-straddling!”’

‘I’ll give your otter-fell to Barrow-wights. They’ll taw you!
[60] Then smother you in gold-rings! Your mother if she saw you,
she’d never know her son, unless ‘twas by a whisker.
Nay, don’t tease old Tom, until you be far brisker!’

‘Whoosh!’ said otter-lad, river-water spraying
over Tom’s hat and all; set the boat a-swaying,
[65] dived down under it, and by the bank lay peering,
till Tom’s merry song faded out of hearing.

Old Swan of Elvet-isle sailed past him proudly,
gave Tom a black look, snorted at him loudly.
Tom laughed: ‘You old cob, do you miss your feather?
[70] Give me a new one then! The old was worn by weather.
Could you speak a fair word, I would love you dearer:
long neck and dumb throat, but still a haughty sneerer!
If one day the King returns, in upping he may take you,
brand your yellow bill, and less lordly make you!’
[75] Old Swan huffed his wings, hissed, and paddled faster;
in his wake bobbing on Tom went rowing after.

Tom came to Wither-weir. Down the river rushing
foamed into Windle-reach, a-bubbling and a-splashing;
bore Tom over stone spinning like a windfall,
[80] bobbing like a bottle-cork, to the hythe at Grindwall.

‘Hoy! Here’s Woodman Tom with his billy-beard on!’
laughed all the little folk of Hays-end and Breredon.
‘Ware, Tom! We’ll shoot you dead with our bows and arrows!
We don’t let Forest-folk nor bogies from the Barrows
[85] cross over Brandywine by cockle-boat nor ferry’.

« Tais-toi donc, Martin Bleu ! Garde tes vœux pour toi !
Envole-toi, prend une arête et lisse-toi !
Fier seigneur sur ta branche, mais vaurien au logis,
[40] Taudis souillon, même si ta gorge est rubis.
On m'a dit que ton bec, on pouvait l'accrocher
Pour voir où porte le vent : fini de pêcher ! »

Martin ferma son bec, cligna l'œil ; Tom passa
Sous sa branche en chantant. Flouff ! Lorsqu'il s'envola,
[45] Une plume bleu-joyau tomba ; Tom la prit,
Brillante au soleil — c'est un cadeau bien joli ! —
La piqua au chapeau, jetant la vieille au loin :
« Du bleu pour Tom », dit-il, « un ton gai qui tient bien ! »

Des bulles roulèrent autour de son bateau.
[50] Tom fit claquer sa rame, spach ! sur l'ombre dans l'eau.

« Ouch là ! Tom Bombadil ! Un bail que ça faisait !
Dev'nu marin d'eau douce ? Et si j'te renversais ? »

« Quoi ? Et bien, Moustachu, je te chevaucherais !
Et sous mes doigts le cuir de ton dos frémirait ! »
[55] « Pffuit, Tom Bombadil ! J'irai le dire à ma mère ;
'Fais venir tous les nôtres, père, sœur et frère !
Tom est fou comme une foulque à jambe de bois
Il descend le Tournesaules sur une noix !' »

« Aux Etres des Galgals je donnerai ta peau,
[60] Pour qu'ils te tannent et t'étouffent dans des anneaux !
Ta mère ne te reconnaîtra qu'à un tif.
N'embête pas vieux Tom, à moins d'être plus vif ! »

« Vouch ! » fit alors le loutron, faisant gicler l'eau
sur Tom et son chapeau, et tanguer le bateau ;
[65] Il plongea par dessous et l'épia du talus
Jusqu'à ce que son chant gai ne s'entende plus.

Vieux Cygne de l'Ile-aux-Elfes passa fiérot
Près de Tom, nasilla fort, le lorgna de haut.
Tom rit : « Eh, vieux jars, ta plume t'a tant manqué ?
[70] Donne-m'en une autre ! La vieille était toute usée.
Une parole aimable et je t'aimerais mieux :
Long cou, gorge muette, mais toujours dédaigneux !
Si un jour le Roi revient, il t'attrapera,
Marquera ton bec jaune et moins fier te fera ! »
[75] Vieux Cygne siffla et précipita sa nage ;
Tom le suivit, rebondissant dans son sillage.

Tom parvint à Digue-d'osier. Au Bief-en-Claies,
La rivière bouillonnait et éclaboussait ;
Elle emporta Tom dans ses tourbillons
[80] Au môle de Murclaie, dansant comme un bouchon.

« Ha ! Voilà Tom l'Homme des Bois, bouc au menton ! »
Rirent ceux de Fin-de-Clédal et Breredon.
« Gare à toi, Vieux Tom, on te tuera de nos traits !
Fantômes des Galgals ou gens de la Forêt,
[85] Nul ne passe le Brandevin, par bac ou noix ».

- ‘Fie, little fatbellies! Don’t ye make so merry!
I’ve seen hobbit-folk digging holes to hide ‘em,
frightened if a horny goat or a badger eyed ‘em,
afear’d of the moony-beams, their own shadows shunning.
[90] I’ll call the orks on you: that’ll send you running!’
- ‘You may call, Woodman Tom. And you can talk your beard off.
Three arrows in your hat! You we’re not afear’d of!
Where would you go to now? If for beer you’re making,
the barrels aint deep enough in Breredon for your slaking!’
- [95] ‘Away over Brandywine by Shirebourn I’d be going,
but too swift for cockle-boat the river now is flowing.
I’d bless little folk that took me in their wherry,
wish them evenings fair and many mornings merry’.
- [100] Red flowed the Brandywine: with flame the river kindled,
as sun sank beyond the Shire, and then to grey it dwindled.
Mithe Steps empty stood. None was there to greet him.
Silent the Causeway lay. Said Tom: ‘A merry meeting!’
- [105] Tom slumped along the road, as the light was failing.
Rushey lamps gleamed ahead. He heard a voice him hailing.
‘Whoa there!’ Ponies stopped, wheels halted sliding.
Tom went plodding past, never looked beside him.
- [110] ‘Ho there! beggarman tramping in the Marish!
What’s your business here? Hat all stuck with arrows!
Someone’s warn’d you off, caught you at your sneaking?
Come here! Tell me now what it is you’re seeking!
Shire-ale, I’ll be bound, though you’ve not a penny.
I’ll bid them lock their doors, and then you won’t get any!’
- [115] ‘Well, well. Muddy-feet! From one that’s late for meeting
away back by the Mithe that’s a surly greeting!
You old farmer fat that cannot walk for wheezing,
cart-drawn like a sack, ought to be more pleasing.
Penny-wise tub-on-legs! A beggar can’t be chooser,
or else I’d bid you go, and you would be the loser.
Come, Maggot! Help me up! A tankard now you owe me.
[120] Even in cockshut light an old friend should know me!’
- [125] Laughing they drove away, in Rushey never halting,
though the inn open stood and they could smell the malting.
They turned down Maggot’s Lane, rattling and bumping,
Tom in the farmer’s cart dancing round and jumping.
Stars shone on Bamfurlong, and Maggot’s house was lighted;
fire in the kitchen burned to welcome the benighted.
- [130] Maggot’s sons bowed at door, his daughters did their curtsy,
his wife brought tankards out for those that might be thirsty.
Songs they had and merry tales the supping and the dancing;
Goodman Maggot there for all his belt was prancing,
Tom did a hornpipe when he was not quaffing,
daughters did the Springle-ring, goodwife did the laughing.

- « Fi, petits grassouillets ! Ne soyez pas en joie !
 J'ai vu des Hobbits s'enterrer pour se cacher,
 Par peur d'un blaireau ou d'une chèvre encornée,
 Pour la lune ou leur propre ombre se mettre à fuir.
 [90] 'Vous enverrai les orques, ça vous fera courir ! »
- « Va ! Tu peux toujours causer, Tom l'Homme des Bois !
 Trois flèches au chapeau, on n'a pas peur de toi !
 Où tu vas ? Si c'est la bière qu'tu viens chercher
 Breredon n'en a pas assez pour t'étancher ! »
- [95] « J'irai bien par la Rivière de la Comté,
 Mais le Brandevin devient par trop agité.
 Si les petites gens me faisaient traverser,
 Je leurs souhaiterais gais matins, belles soirées ! »
- Rouge coula le Brandevin ; il s'embrasa
 [100] Comme le soleil sombrait au loin, puis grisa.
 Vides les Pas de l'Aber ; personne à saluer.
 « Bel accueil ! » dit Tom ; silence sur la Chaussée.
- Le soir tombait ; sur la route Tom s'embourba
 Les feux des Rouches luisaient. Quelqu'un le héla.
 [105] « Ho ! » Des poneys s'arrêtèrent, des roues glissèrent.
 Tom alla ballant, sans un regard en arrière.
- « Hé là ! Qu'est-ce que tu fiches là, mendigot,
 Errant dans le Maresque, des flèches au chapeau !
 Quelqu'un t'a pris à essayer de chaparder ?
 [110] Viens ici ! Dis-moi donc ce que tu viens chercher !
 La bière de la Comté, sûr, et sans un sou.
 Je leur dirai de ne rien te donner du tout. »
- « Bien, Boueux ! Pour un en retard au rendez-vous
 Au bord de l'Aber, voilà un accueil bien doux !
 [115] Tu devrais être plus poli, vieux gros fermier
 Balloté dans ta charrette et vite essoufflé.
 Grippe-sou, barrique ! Si je n'étais pas mendiant,
 Je te f'rais déguerpir et tu serais perdant !
 [120] Allez, Maggotte, tu me dois un pot. Hisse-moi !
 Même à la brune tu devrais voir que c'est moi !
- Riant, ils passèrent les Rouches sans délai,
 Même si le houblon à l'auberge embaumait,
 Prirent le Chemin de Maggotte, bringuebalant ;
 Tom dans la carriole dansait en bondissant.
 [125] Les étoiles brillaient sur la Haricotière ;
 Un feu brûlait pour eux près de la cuisinière.
- Les enfants Maggotte vinrent les saluer,
 Sa femme apporta des pots pour les assoiffés.
 Ils eurent chansons, contes gais, souper et danse ;
 [130] Le vieux Maggotte s'était bien rempli la panse,
 Tom joua une matelote et but sans répit
 Les filles dansèrent la gigue, l'épouse rit.

When others went to bed in hay, fern, or feather,
close in the inglenook they laid their heads together,
[135] old Tom and Muddy-feet, swapping all the tidings
from Barrow-downs to Tower Hills: of walkings and of ridings;
of wheat-ear and barley-corn, of sowing and of reaping;
queer tales from Bree, and talk at smithy, mill, and cheaping;
rumours in whispering trees, south-wind in the larches,
[140] tall Watchers by the Ford, Shadows on the marches.

Old Maggot slept at last in chair beside the embers.
Ere dawn Tom was gone: as dreams one half remembers,
some merry, some sad, and some of hidden warning.
None heard the door unlocked; a shower of rain at morning
[145] his footprints washed away, at Mithe he left no traces,
at Hays-end they heard no song nor sound of heavy paces.

Three days his boat lay by the hythe at Grindwall,
and then one morn was gone back up Withywindle.
Otter-folk, hobbits said, came by night and loosed her,
[150] dragged her over weir, and up stream they pushed her.

Out from Elvet-isle Old Swan came sailing,
in beak took her painter up in the water trailing,
drew her proudly on; otters swam beside her
round old Willow-man's crooked roots to guide her;
[155] the King's fisher perched on bow, on thwart the wren was singing,
merrily the cockle-boat homeward they were bringing.
To Tom's creek they came at last. Otter-lad said: 'Whish now!
What's a coot without his legs, or a finless fish now?'
O! silly-sallow-willow-stream! The oars they'd left behind them!
[160] Long they lay at Grindwall hythe for Tom to come and find them.

Quand d'autres se couchèrent dans foin ou fougère,
Vers l'âtre Vieux Tom et le Boueux échangèrent
[135] Toutes les nouvelles, des Collines de la Tour
Aux Hauts des Galgals : à pied, cheval, des parcours ;
Semailles et moissons, épis de blé, grains d'orge ;
Etranges dits de Bree, du moulin, de la forge ;
Rumeurs d'arbres, vent du sud dans les mélézins,
[140] Grands Guetteurs vers le Gué, Ombres sur les Confins.

Assis devant les braises, Maggotte s'endormit
Tom était parti à l'aube, tel ces rêveries
Gaies, tristes, parfois pleines d'un secret présage.
Nul n'entendit la porte s'ouvrir ; son passage,
[145] Une pluie l'effaça vers l'Aber au matin.
A Fin-de-Clédal, ni bruit de pas, ni refrain.

A Murclai son bateau resta trois jours au môle,
Avant de s'en retourner sur le Tournesaules.
Selon les Hobbits, les loutres vinrent la nuit
[150] Le repousser en l'amont par-delà le duit.

Sortant de l'Ile-aux-Elfes, Vieux Cygne vint, fiérot,
Pris dans son bec l'amarre qui traînait dans l'eau
et la tira ; les loutres, qui nageaient derrière
Dans les racin' de l'Homme-Saule le guidèrent ;
[155] Martin Pêcheur en proue, Saulet chantant au banc,
Ils ramenèrent le rafirot joyeusement
A la crique de Tom. Mais le loutron dit : « Heu ?
Est-ce un' foulque sans pattes, ou un poisson sans queue ? »
O ! Sotte oselière ! Les avirons ! Oubliés !
[160] Ce fut long avant que Tom vienne les chercher.

Saulet et clapotis

Avant de m'attacher aux toponymes, je voudrais développer ici trois points de traductions, assez courts mais qui, selon moi, valent d'être présentés.

Tout d'abord, la question du *willow wren* du vers 14 :

Willow wren cocked her tail, piped as she went flying:	Le saulet s'ébroua, s'envola en pépiant :
--	---

Voici la définition de *willow wren* selon le Webster :

Willow warbler (Zool.), a very small European warbler (*Phylloscopus trochilus*); -- called also bee bird, haybird, golden wren, pettychaps, sweet William, Tom Thumb, and willow wren. [1913 Webster]

(<http://onlinedictionary.datasegment.com/word/willow+wren>)

Le *phylloscopus trochilus* a pour nom français *pouillot fitis* (http://www.birdguides.com/html/vidlib/species/Phylloscopus_trochilus.htm), un petit passeridé comme le sont moineaux (*sparrow* en anglais), roitelets (*wren*) ou troglodytes (*wren*). En fait, les noms vernaculaires anglais, tout du moins en ce qui concerne le *wren*, semblent peu soucieux du classement ornithologique et désigner un peu toute sorte de petit passereau. Seulement, il y avait ici la mention du saule (*willow*) qui n'était certainement pas innocente. Or, en traduisant *willow wren* par *pouillot fitis*, on perd l'idée saulaire, à mes yeux capitale. J'avais utilisé dans mes premières traductions le terme de *roitelet des saules*, mais la formule est un peu longue. J'ai cependant trouvé le terme *saulet*, dans le *Robert historique de la langue française* (je souligne) :

SAULE n.m. est issu (v. 1215) du francique °*salha* (et: allemand *Salweide*, anglais *sallow*). Le mot a supplanté *sauz* (Xie s.), *saulx* (1420) encore relevé en 1671, issu du latin *salix* (-> salicaire). Le mot germanique et le mot latin reposent sur la même racine. [...]

En dérivent: SAULAIE n. f. (1277), variante *soloïé* (1328) qui a éliminé *sauçai*, *sauçoie* (XIIIe s.), dérivé de *sauz*. **SAULET n. m. (1791).**

régional, est le nom d'un moineau qui vit dans les saules. [...]

Dans le *Larousse encyclopédique en 10 volumes* de 1964, le terme « saulet » est encore connu (ce n'est plus le cas dans les éditions récentes), et il s'agit plus précisément du « nom donné au moineau friquet, parce qu'il se plaît dans les saules ». Voilà qui était tout indiqué ! Sauf qu'il s'agissait d'un *moineau*, non d'un pouillot. Cependant, ces considérations n'empêchent pas de voir le saulet comme un « tout petit oiseau dans les saules » selon l'expression de Jérôme Sainton, du fait du diminutif *-et*. Dès lors, il semble que c'est ce qui a primé dans le choix de l'expression *willow wren* par l'auteur du poème... et par conséquent, c'est ce qui a primé pour ma traduction.

L'autre point concerne les vers 23 et 24 :

[...] 'Silly-sallow, Flow withy-willow-stream over deep and shallow!'	[...] « Sothe oselière, En clapotis glougloutants coule la rivière »
--	---

Pour ces vers-là, nous avons non tant un non-sens (littéralement, cela signifierait approximativement « *Sot saule, coule courant ensaulé plein d'osier par trous d'eau et bas-fond* »), mais un jeu de sonorité très important ; le point capital était donc de rendre non le sens, mais l'effet clapotant d'un cours d'eau méandreux. C'est ce qu'avait tenté de faire Dashiell Hedayat dans la première traduction française (« Elle coule coule lentement, elle glouglou[?]tte goulument / La glauque eau gluante de la grande rivière. »), mais son choix de sons en /g/ produit un effet glauque et désagréable en français, qui ne convient guère. Cependant il n'avait pas manqué le fait que c'étaient les sons qui étaient importants, et j'ai moi aussi voulu les mettre en valeur.

Enfin, au vers 132 :

daughters did the Springle-ring, [...]	Les filles dansèrent la gigue [...]
--	-------------------------------------

Le *Springle-Ring* est une danse maintenant inconnue, bondissante et énergique. Il n'existe pas de traduction française terme à terme, mais le terme générique de *gigue* semble correspondre.



Saulet (moineau friquet, *passer montanus*, Eurasian Tree Sparrow)

Remarques sur la traduction des toponymes

Ce deuxième poème décrit de nombreux lieux le long du Tournesaules, lieux dont la traduction française varie suivant les sources (la carte de la Comté, *Le Seigneur des Anneaux*, *Les Aventures de Tom Bombadil* traduites par Dashiell Hedayat ou par Céline Leroy dans la nouvelle édition). Le but de ma traduction étant le plaisir de manier les mots, je me suis allègrement permise de retraduire à ma façon les noms dont le rendu officiel ne me paraissait pas adéquat — à moins qu'ils n'apparaissent ailleurs que dans les *Aventures de Tom Bombadil*, auquel cas j'ai laissé la traduction officielle : ces noms étant plus courants, et surtout bien tournés, il ne m'a pas paru nécessaire d'y retoucher, d'autant que cela pouvait égarer le lecteur. Cependant, pour ceux qui ont été recomposés, il ne s'agissait pas de n'obéir qu'à ma fantaisie : là aussi, il fallait traduire au plus près le sens, et l'esprit, de façon à ce que les toponymes soient aussi probables en français qu'ils le sont en anglais. Tolkien, qui a étudié de près la toponymie de la Terre du Milieu, a parfois exprimé ses désirs quant à la traduction de certains noms dans le *Guide to the Names* (noté *GN* par la suite), ce dont il fallait aussi tenir compte.

Les excellentes *Promenades dans la Comté* de Jean-Rodolphe Turlin, arpenteur de sentiers tant que de mots, m'ont été particulièrement utiles, notamment la première dans le Maresque et la septième au Pays-de-Bouc. Les toponymes sont ici classés par ordre alphabétique, les vers dans lequel ils apparaissent sont signalés entre crochets.

Bamfurlong [v. 125]

D'après le *GN*, le toponyme vient probablement « de *bean*, haricot, et *furlong* (au sens d'une division d'un champ commun), le nom étant donné pour une bande de terre réservée d'habitude pour les haricots. Le nom est maintenant, et il est à supposer qu'il était à ce moment dans la Comté, sans sens clair. C'est le nom de la ferme du fermier Maggotte. A traduire comme il semble opportun, mais il est souhaitable que le mot contienne quelque composé pour "haricot" et "champ, terre cultivée". »¹

Dans sa première promenade, Jean-Rodolphe Turlin approfondit l'étude du nom *Bamfurlong* : « La seconde partie du mot ne présente pas de difficulté particulière. Un *furlong* est une mesure de distance correspondant à 201,16 de nos mètres. Il vient du moyen-anglais *furlang* "longueur" qui était lui même issu de *furrow* "sillon, ligne" + *lang* "longueur". » Il avance aussi une autre piste quant à *Bam* : « Tolkien connaissait la langue gotique sur le bout des doigts, et en goth, il existe le mot *bagms* qui veut dire "poutre, potence". Peut-on en déduire que le nom de *Bamfurlong* pourrait évoquer les puissantes poutres sur lesquelles les anciens installaient la charpente des toits de leurs fermes ? Doit-on y voir une connivence avec l'idée que Stock était un village de charpentiers ? »

Francis Ledoux a inventé *Haricotière*, adjoignant au végétal le suffixe *-ière* employé pour exprimer l'idée de "terre cultivée" — le français dispose de deux suffixes pour désigner un lieu où croît un végétal : *-aie* et *-ière*. Mais si *-aie* est le plus courant, *-ière* insiste sur le caractère artificiel du groupement végétal.

Barrow-downs [v.136] :

Ce nom a été traduit *Haut des Galgals* par Francis Ledoux, ce qui convient tout à fait. En effet, *barrow* signifie « tumulus » (comme il l'a déjà été remarqué, le nom a une tournure trop latine, et du fait de la description du lieu, une levée encerclée de pierres, le choix de *Galgal* est tout à fait pertinent), et *down* « colline dénudée » (ici donc, en aucun cas « bas »). Une colline étant une hauteur, le choix de Francis Ledoux se défend.

Brandywine [v. 27, 85, 95, 99] :

D'après le *GN*, le nom *Brandevin* est « une altération des Hobbits de l'elfique (sindarin) *Baránduin* (accentué sur la syllabe médiane). Puisque cela est censé avoir été intelligible à un certain moment, le sens doit être traduit ; mais là est la difficulté, puisqu'il est souhaitable que la traduction puisse être aussi une corruption possible de *Baránduin*. La traduction hollandaise utilise *Brandewijn* ; la suédoise

¹ "Bamfurlong. An English place-name, probably from bean 'bean' and furlong (in the sense of a division of a common field), the name being given to a strip of land usually reserved for beans. The name is now, and so is supposed to have been at that time in the Shire, without clear meaning. It is the name of Farmer Maggot's farm. Translate as seems suitable, but some compound containing the word for 'bean' and that for 'field, cultivated ground' would seem desirable."

perd l'effet, en utilisant *Vinfluden*, bien que *Brännavin* eût pu convenir. Le *Brendevin* danois ou le *Branntwein* allemand font aussi l'affaire. »¹

Le *Brandevin* de Ledoux cadre très bien avec les objectifs fixés, d'autant plus que le sens du nom original, *Baránduin*, est aussi bien rendu qu'avec l'anglais *Brandywine*. En effet, *barán* signifie « brun, bistré, brun foncé, brun doré, brun-jaune » (cf. *Dragon flame*), et *duin* « rivière (longue et large) » (*id.*). *Brandy* en anglais signifie *cognac*, dont la couleur est brun doré, et vient du hollandais *brandewijn*, « vin brûlé, vin distillé ». Le français *Brandevin* à un sens un peu différent, du moins en regardant le sens actuel des termes utilisés. *Brande* en effet désigne une sorte de bruyère poussant sur un sol infertile, et par métonymie ce sol même. La couleur de la brande de bruyère, en tout cas, est dans les teintes du brun. Un vin de brande pourrait être de l'eau ayant été filtré par de la brande : imbuvable, mais de couleur correspondant à celle d'un *baránduin*. Cependant, *brande* est étymologiquement lié à une racine germanique, **brant, brand**, « tison » (que l'on retrouve dans le hollandais *brandewijn*), qui dérivait en *brander* en ancien français, « flamboyer, s'embraser ». Le lien entre « brûler » et « bruyère » n'est pas évident, mais la bruyère est facilement inflammable, et l'on en brûlait les champs au Moyen Âge pour les fertiliser... Ainsi donc, *Brandywine*, *Brandewijn* et *Brandevin* sont trois déclinaisons récentes d'une racine commune.

Bree [v. 138]

D'après le *GN*, *Bree* est un nom d'origine celtique (*brae*), signifiant « colline ». Tolkien demanda donc de le garder inchangé, « puisque le sens de [ce nom] n'est plus connu en anglais »².

Breredon [v. 82, 94]

Le *GN* n'est guère prolix quant à la façon de traduire ce toponyme. Une information capitale se trouve dans l'avant-propos des *ATB* : « Breredon (la Colline du Buisson de Ronces) était un petit village érigé sur un tertre derrière le débarcadère sur l'étroite langue de terre entre la fin de la Haie et le Brandevin. »³ La septième promenade creuse un peu plus la formation de ce nom : « Nous sommes toujours au milieu de la lande, et l'étymologie de Breredon l'atteste bien. Le mot *brere* est une déclinaison du moyen anglais *brēr* "bruyère", d'origine celtique. Le mot *don* vient du vieil anglais *dūn* "colline, hauteur" qui a donné l'anglais *down* "colline". »

Ce nom n'a jamais été transposé en français, et l'on peut se demander pourquoi. *Briar* signifie bien « bruyère », mais aussi « ronce » ou « églantier » (les explications précédentes sont donc toutes les deux plausibles). Comme il faudrait quelque chose d'archaïsant, il est nécessaire de plonger plus loin dans l'étymologie. « Eglantier » vient de l'ancien français (emprunté au provençal) *aiglant* ; on pouvait aussi faire un composé avec *spina*, « épine » (il existe *Epinac*). Pour *bruyère*, nous avons deux racines : *bruscia* et *brucaria* (la première, semble-t-il, du gaulois, qui a donné le latin)... qui, dans les toponymes, deviennent *Bruère* ou *Bresseu*. Le terme actuel se trouve fortement changé, et rien n'indique que le dérivé *brere* soit impossible en français. De plus, le *-don* se retrouve dans les toponymes français, puisque le *dūn* vieil anglais vient de *-duno*, colline fortifiée, suffixe qui entraîna les mêmes dérivés en France. *Breredon* est donc aussi probable en français qu'en anglais, et éveille probablement la même interrogation quant à son sens dans les deux langues.

Causeway [v. 102]

Le terme anglais est en fait emprunté au vieux français *caucie*, du latin populaire **calceata* "chemin chaussé", (c'est-à-dire butté, tassé ; le terme désigna d'abord les voies romaines, d'après leur substructure), du latin *calx, calcis*, f., "talon", "petite pierre", ou encore "chaux" (matériau aussi employé pour les routes). Traduire par *Chaussée* s'impose donc.

¹ 'This is represented as a hobbit alteration) of the Elvish (Sindarin) *Baránduin* (stressed on the middle syllable). Since this is meant to have been intelligible at that time it should be translated by sense; but a difficulty arises, since it would be desirable that the translation should also be a possible corruption of *Baránduin*. The Dutch translation used *Brandewijn*; the Swedish missed the point, using *Vinfluden*, though *Brännavin* would have served. Danish *Brendevin* or German *Branntwein* would also do.'

² 'So also Bree, an English place-name from a Celtic word for 'hill'. Therefore retain Archet and Bree unaltered, since these names no longer have a recognized meaning in English. Chetwood is a compound of Celtic and English, both elements meaning 'wood'; compare Brill, in Oxfordshire, derived from bree + hñll.'

³ 'Breredon (Briar Hill) was a little village on rising ground behind the hythe, in the narrow tongue between the end of the High Hay and the Brandywine.' (*ATB*)

Elvet-isle [v. 67, 151]

La traduction française ne rend pas le double sens de ce nom ; la septième promenade nous apprend que « JRR Tolkien a inventé le nom de cette île mystérieuse et marécageuse sur un jeu de mots combinant le terme désuet *elfet* “petit elfe, elfounet” et le vieil anglais *elfet* ou *ilfet* “cygne”. » Il eût fallu disposer d’un terme équivalent en français, mais hélas ! il n’existe pas, ou encore d’un terme archaïque traduisant soit *elfe*, soit *cygne*. Pour *elfe*, il n’y a guère autre chose, à moins d’enlever le ‘e’ final, ou de faire appel à des Petites Gens locaux — ce qui aurait le défaut de n’être que régional, et non général, et surtout de ne guère être applicable à la Terre du Milieu. Pour *cygne*, on a *cisne*, *cycne* ou *cine*, mais ils ne sont pas très heureux... Il n’y a guère d’autre choix que de traduire par *Île-aux-Elfes*.

Grindwall [v. 80, 147, 160]

D’après la préface aux *ATB*, *Grindwall* est « un petit débarcadère sur la rive nord du Tourmesaules ; il se situait en dehors de la Haie, et était donc bien gardé et protégé par une *grille* ou barrière qui se poursuivait dans l’eau. »¹ La traduction française de *Murmoulu* n’est pas très heureuse ; si son allitération est agréable, son sens apparent — le seul, d’ailleurs — reste illogique. Le premier sens de *grind* est certes “moudre, concasser, grincer” — ce qui fait sans doute référence à la mauvaise volonté des arbres de la Vieille Forêt, qui se pressaient contre la haie pour l’avalier, jusqu’à ce que les Hobbits en fasse un feu de joie. Cependant, la septième promenade nous guide vers une autre interprétation, plus profonde, de *Grindwall* : « Le mot *grind* signifie “clôture à barreaux” en vieux norois. A ce mot s’ajoute comme une redondance le mot anglais *wall* “mur”. ». C’est cette redondance que j’ai choisi de mettre en avant, en composant *Murclaie*, *claie* désignant un treillis d’osier — matériau facile à trouver le long du Tourmesaules — à claire-voie, c’est-à-dire faite d’un entrecroisement de lattes laissant passer la lumière.

Hays-end [v. 29, 82, 146]

Il est orthographié différemment... ainsi dans les *ATB*, mais *Haysend* dans le *GN* et sur la carte de la Comté. Si le sens semble évident, il convient cependant de ne pas se laisser prendre à sa simplicité apparente — pour le lecteur français, tout du moins. Car « le mot anglais *hay* “barrière” (qu’il ne faut pas confondre avec son homonyme *hay* “foin, herbe sèche”) est aujourd’hui fort peu employé. Il vient du moyen anglais *hai* ou *hei* qui est lui-même issu du vieil anglais *hegge* “barrière”. *Hegge* est aussi à l’origine du mot *hedge* tout comme son équivalent francique *hagja* est à l’origine de notre *haie*. » (septième promenade).

Au regard de l’archaïsme, j’ai préféré éviter des composés de *barrière* ou *haie*, dont le sens est trop évident — c’est pour cette raison que je n’ai pas repris le *Fin-de-Barrière* présent sur la carte de la Comté. Le terme *hay* au sens de « haie » étant absent des dictionnaires unilingues récents, il fallait trouver un terme français qui subisse le même sort... Et l’on a donc le *clédal*, ranimé de l’ancien français, emprunté au patois savoyard *clia*, *clédala*, « claie en osier; panneau à claire-voie fait avec des panneaux de bois pour parquer les chèvres, les moutons, les cochons, etc. » Terme qui viendrait lui-même du gaulois *cleta*, « claie, grille, treillis », racine indo-européenne **klei-*, « appuyer ». Le matériau utilisé pour fabriquer un clédal est en tout cas tout indiqué, et *Fin-de-clédal* me semble une bonne traduction pour *Haysend*.

Maggot's Lane [v. 123]

Dashiell Hedayat a traduit *l’Allée d’Asticot* (sic!), Céline Leroy le *Chemin de Maggotte*. C’est évidemment la deuxième traduction qui est la meilleure, *lane* désignant un chemin, une petite route.

Marish [v. 107]

Ce terme est d’après Tolkien « une vieille forme du “marsh” [marais] anglais ». Il conseillait de traduire en « utilisant, si possible, un mot ou une forme compréhensible, mais régional ou vieilli. »² (*G.N.*). Dans sa première promenade, Jean-Rodolphe Turlin explicite le (très bon) choix de Francis Ledoux : « [*marish* et *marsh*] viennent du moyen-anglais *mareis*. Ce mot d’origine germanique est un cousin du mot

¹ Préface aux *ATB*, “Grindwall was a small hythe on the north bank of the Withywindle; it was outside the Hay, and was so well watched and protected by a grind or fence extended into the water.”

² “An old form of English marsh. Translate (using if possible a word or form that is understood but local or out of date).”

francique *marisk*, qui a donné le mot dialectal normand *maresc*, qui a inspiré à Ledoux le nom Maresque. Tous signifient “marais, marécage”. »

Mithe [v. 18, 101, 114, 145]

Ce toponyme est un véritable casse-tête à traduire en français. La complexité du terme anglais à été démontrée dans la septième promenade : « Le mot anglais *mite* “petit coin” qui est dérivé du verbe vieil anglais *miðan* “cacher, dissimuler, passer inaperçu” nous indique que l’apponement est probablement caché derrière un épais bosquet d’aunès et de saules pleureurs. Une autre étymologie pourrait également décrire plus largement le lieu et ses environs. En effet, si on se réfère à un autre verbe vieil anglais *metan* “rencontrer, se jeter dans” qui a donné le verbe anglais *to meet* “rencontrer”, *mithe* pourrait également signifier “endroit où deux jets se rencontrent, confluent”. »

Il n’existe pas de traduction française officielle de ce terme, ni même de mot en français rendant la complexité de l’anglais. Deux termes auraient pu cependant convenir : celui de *Condé*, et celui d’*Aber*. *Condé*, abondamment attesté en français sous diverses variantes, vient du gaulois *condate*, “confluent”. Le terme *aber* (s.m.), désigne en breton un estuaire d’une petite rivière en forme de crique ou anse, qui sert de lieu de relâche pour les bateaux de pêche. En ancien breton, et c’est là ce qui est intéressant, *aber* désignait l’endroit où un ruisseau chutait dans une rivière. La toponymie du Pays-de-Bouc utilisant beaucoup de termes apparentés au gallois, langue où le terme d’*Aber* est régulièrement présent, il a paru tout indiqué d’utiliser ce terme. Certes, il est tout aussi inconnu au lecteur moderne français que *Mithe* pour l’anglais. Cependant, ce dernier posait un problème dans notre langue : la prononciation à la française est différente que celle à l’anglaise, à cause du *th*. Un lecteur anglophone aura tendance à prononcer à l’anglaise, ce qui est justement l’opposé de mon objectif. *Aber* résout le problème.

Mithe Steps [v. 101]

Ayant choisi de remplacer *Mithe* par *Aber*, ne restait que le problème de *steps*, qui normalement se traduit par « marches ». La place manquant, j’ai traduit par *Pas de l’Aber*.

Rushey [v.104, 121]

D’après le *GN*, *Rushey*, c’est-à-dire “l’île des joncs” est « un “solide” au milieu des marécages du Maresque. L’élément *-ey*, *-y* au sens de “petite île” (= suédois *ö*, danois *ø*, vieux norois *ey*) est très fréquent dans les noms de lieu anglais. »¹

La première promenade nous renseigne sur le premier composant du nom : « L’origine de ce nom vient du mot *rush* “jonc” qui vient lui-même du vieil anglais *risc* “jonc, paille” et qui est voisin du vieux français *ros* “roseau” et du mot dialectal *rouche* qui désigne la massette, une plante des marais. »

En mettant en parallèle ces deux explications, on comprend que le choix de *Soldur* se défend... Cependant, ce terme n’est pas très joli, et ne traduit que le suffixe du toponyme original. Il aurait fallu une traduction des deux éléments, mais le français n’a guère de suffixe pour traduire “petite île” — ceux, fréquents en France, en *-ay*, *-é*, *-et* sont des suffixes collectifs se rapportant à la flore, et ne conviennent donc pas. Il n’y a guère que le mot scandinave *holm*, “île”, (dans Le Houlme, Home-Varaville), qui devient *-hou* en terminaison (Nehou, Quettehou), utilisé dans le Calvados et la Manche, mais l’effet m’a paru assez étrange — sans doute pour être du sud. *Soldur* est la traduction officielle de Francis Ledoux (visible sur la carte de la Comté, étonnamment pas dans le SdA, où *Rushey* est laissé tel quel au chapitre 5), mais ce toponyme n’apparaissant que rarement, j’ai pris la liberté de traduire *Rushey* par *Les Rouches*, qui permet de garder une sonorité semblable et traduit l’essentiel du nom.

Shirebourn [v. 95]

D’après la première promenade, « le mot *boorn* signifie ruisseau et vient du vieil-anglais *brunna*. Dans la langue gotique, ce même *brunna* signifie “saut, bond” et permet donc d’imaginer un ruisseau turbulent en amont, tout comme la Rivière de Stock que nous avons croisé plus au nord. Mais le mot *bourne* qui dérive du normand *borne* veut aussi dire “limite, frontière”. Et ce ruisseau est effectivement la limite sud-est de la Comté. »

¹ “Rush-isle”; in origin a 'hard' among the fens of the Marish. The element *-ey*, *-y* in the sense 'small island' (= Swedish *ö*, Danish *ø*, Old Norse *ey*) is very frequent in English place-names.”

Hedayat traduit *Borne du Comté*, Céline Leroy *Rivière-de-la-Comté*, comme le nom est traduit dans la carte de la Comté. Pour les mêmes raisons que précédemment, j'ai conservé ce terme — sans les tirets, qui n'ont guère d'utilité.

Tower Hills [v. 136]

Il n'y a pas de problème de traduction : tout simplement *Collines de la tour*.

Withy-weir et Windle-reach [v. 77 et 78]

La septième promenade décrit les lieux : « Il s'agit d'un barrage en claies d'osier (*withy-weir*) destiné à endiguer les eaux du Tourne-saules et à les rediriger vers un canal aussi tortueux que le lit de la rivière, le bief-du-biais (*windle-reach*). Peut-être pourrait-on, à la lumière des remarques précédentes, traduire le nom du canal par bief-en-claies, avec *windle* "panier" et *reach* "bief". Le nom anglais du barrage, *weir*, vient quant à lui du vieil anglais *wer* "barrage, digue". La racine germanique *wer*, *war* avait le sens de "garder, protéger". »

Dashiell Hedayat traduit ces noms par *Barrage d'osier* et *Bief-du-Biais*, Céline Leroy par *Barrage du Saule* et *Bief du Tour* (sic !). Tenant compte de l'allitération originale de *Withy-weir*, je l'ai traduit par *Digue d'osier*. Quant à *Windle-reach*, la proposition de Jean-Rodolphe Turlin convient tout à fait.

Withywindle [v. 27, 58, 148]

Ce toponyme est tout à fait plaisant, et les liens qu'il lance vers toutes sortes de significations indiquent assez le soin qu'à pris Tolkien à le composer. D'après lui, « *withy-* est courant dans les noms de lieu anglais, mais *-windle* n'apparaît à vrai dire jamais (*Withywindle* fut modelé sur *withywind*, autre nom du volubilis ou liseron). Il est souhaitable de faire un néologisme avec les éléments convenant dans le langage de la traduction. »¹

La septième promenade approfondit l'analyse : « Le mot *withy* vient du vieil anglais *wiðig* "branche de saule, osier" et dans cette même langue, le saule se dit *wilig* (ce qui donne *willow* en anglais moderne). On trouve cependant en anglais dialectal le terme *withywind* "liseron, plante tortueuse" qui évoque la course étrange de la rivière, faite de continuel virages et méandres, typique des terrains à faible pentes et propices aux eaux stagnantes et aux marécages. Et si le verbe *to wind* signifie "tourner, serpenter, faire des détours", le mot dialectal *windle* "panier" nous rappelle que l'osier est omniprésent le long du cours de cette cours d'eau. »

Pour cette raison, le Tourne-saule de Francis Ledoux convient tout à fait.

Itinéraire en bateau

Nous ne disposons pas de carte retraçant l'itinéraire de Tom dans ce poème, ce qui rend difficile de visualiser ses déplacements. J'ai pensé qu'en faire une pouvait être utile, mais me suis heurtée à quelques problèmes : la carte de la Comté donnée dans le SdA n'est pas très détaillée pour la région qui m'intéresse, et l'atlas de Karen Fonstad a le même défaut. Cela m'a conduit à demander de l'aide à Jean-Rodolphe Turlin, et nous avons fini par nous entendre sur cette disposition ci-dessous. Mais les cartes officielles manquant, il s'ensuit donc que certains lieux sont placés un peu arbitrairement, même si le même souci de vraisemblance que pour la traduction m'a habité lors de son tracé. Ainsi, l'Île aux Elfes : les Hobbits l'ayant nommée, j'ai supposé qu'elle ne devait pas être située trop loin des limites de la Comté, pour qu'ils aient osé s'aventurer jusque là. De même, Digue d'osier, Murclaire et hameaux environnants. Je ne pense toutefois pas m'être fourvoyée dans leur placement, la seule inconnue restant la distance exacte les séparant.

¹ "Withy- is not uncommon in English place-names, but -windle does not actually occur (*Withywindle* was modelled on *withywind*, a name of the convolvulus or bindweed). An invention of suitable elements in the language of translation would be desirable." (GN)



Once upon a time

Il était une fois



- Once upon a day on the fields of May
there was snow in the summer where the blossom lay;
the buttercups tall sent up their light
in a stream of gold, and wide and white
- [5] there opened in the green grass-skies
the earth-stars with their steady eyes
watching the Sun climb up and down.
Goldberry was there with a wild-rose crown,
Goldberry was there in a lady-smock ,
- [10] blowing away a dandelion clock,
stooping over a lily-pool
and twiddling the water green and cool
to see it sparkle round her hand:
once upon a time in elvish land.
- [15] Once upon a night in the cockshut light
the grass was grey but the dew was white;
shadows were dark, and the Sun was gone,
the earth-stars shut, but the high stars shone,
one to another winking their eyes
- [20] as they waited for the Moon to rise.
Up he came, and on leaf and grass
his white beams turned to twinkling glass,
and silver dripped from stem and stalk
down to where the lintips walk
- [25] through the grass-forests gathering dew.
Tom was there without boot or shoe,
with moonshine wetting his big, brown toes:
once upon a time, the story goes.
- Once upon a moon on the brink of June
- [30] a-dewing the lintips went too soon.
Tom stopped and listened, and down he knelt:
"Ha! Little lads! So it was you I smelt?
What a mousy smell! Well, the dew is sweet,
so drink it up, but mind my feet!"
- [35] The lintips laughed and stole away,
but old Tom said: "I wish they'd stay!
The only things that won't talk to me,
say what they do or what they be.
I wonder what they have got to hide?
- [40] Down from the Moon maybe they slide,
or come in star-winks, I don't know":
once upon a time and long ago.

- Il était un jour sur les champs et près de Mai,
de la neige en belle saison qui fleurissait ;
les hauts boutons d'or éparpillaient leur lumière
en un ru doré, et dans les cieux d'herbe verts
[5] s'épanouissaient, larges et toutes en blanc,
les étoiles-de-terre dont les regards francs
observaient le Soleil descendre et remonter.
Baie d'Or était là, encouronnée d'églantier,
Baie d'Or était là, vêtue d'une chemisette,
[10] dents-de-lion à la main, elle en soufflait l'aigrette,
se penchait au-dessus d'un bassin vert et frais
plein de lis d'eau, jouait de l'onde, la remuait
pour qu'elle s'éclabousse autour de sa main : plic !
il était une fois dans les contrées elfiques.
- Il était une nuit, lueur de brune bise,
de la rosée blanche qui mouillait l'herbe grise ;
les ombres étaient noires, le Soleil était couché,
et les étoiles-de-terre s'étaient fermées ;
mais les étoiles hautes brillaient dans les cieux,
[15] et attendaient la Lune en se clignant des yeux.
Elle se leva, vit changer ses rayons blancs
sur les feuilles et l'herbe en verre étincelant,
des tiges et des chaumes l'argent ruisselait,
jusqu'en bas, là où se promenaient les linets
[20] par les forêts d'herbe, en ramassant la rosée.
Tom était là, le pied sans botte ni soulier,
la Lune mouillant ses grands orteils bruns et nus :
il était une fois, l'histoire continue.
- Il était une lune au tout début de Juin
des linets qui cherchèrent rosée trop matin.
Tom s'arrêta, écouta et s'agenouilla :
« Eh ! Petits gars ! C'était vous que je sentais là ?
Quelle odeur discrète ! Bien, la rosée est miellée,
Buvez-la donc, mais prenez bien garde à mes pieds ! »
[35] Les linets s'esclaffèrent et s'esquivèrent, lestes,
mais le vieux Tom dit : « J'aurais tant aimé qu'ils restent !
Ce sont les seuls êtres qui ne me parlent pas,
ce qu'ils font, ce qu'ils sont, ils ne le disent pas.
Pourquoi ont-ils dû se cacher ? Ils ont glissé
[40] depuis la Lune peut-être, ou sont arrivés,
je ne sais, par les étoiles, dans leurs clignements. » :
il était une fois, il y a bien longtemps.
- Il était un jour sur les champs et près de Mai,
de la neige en belle saison qui fleurissait ;
les hauts boutons d'or éparpillaient leur lumière
en un ru doré, et dans les cieux d'herbe verts
s'épanouissaient, larges et toutes en blanc,
les étoiles-de-terre dont les regards francs
observaient la Soleil descendre et remonter.
Baie d'Or était là, encouronnée d'églantier,
Baie d'Or était là, vêtue d'une chemisette,
dents-de-lion à la main, elle en soufflait l'aigrette,
se penchait au-dessus d'un bassin vert et frais
plein de lis d'eau, jouait de l'onde, la remuait
pour qu'elle s'éclabousse autour de sa main : plic !
il était une fois dans les contrées elfiques.
- Il était une nuit, lueur de brune bise,
de la rosée blanche qui mouillait l'herbe grise ;
les ombres étaient noires, la Soleil était couchée,
et les étoiles-de-terre s'étaient fermées ;
mais les étoiles hautes brillaient dans les cieux,
et attendaient le Lune en se clignant des yeux.
Lui se leva, et vit changer ses rayons blancs
sur les feuilles et l'herbe en verre étincelant,
des tiges et des chaumes l'argent ruisselait,
jusqu'en bas, là où se promenaient les linets
par les forêts d'herbe, en ramassant la rosée.
Tom était là, le pied sans botte ni soulier,
le Lune mouillant ses grands orteils bruns et nus :
il était une fois, l'histoire continue.
- Il était un lune au commencement de Juin
des linets qui cherchèrent rosée trop matin.
Tom s'arrêta, écouta et s'agenouilla :
« Eh ! Petits gars ! C'était vous que je sentais là ?
Quelle odeur discrète ! Bien, la rosée est miellée,
Buvez-la donc, mais prenez bien garde à mes pieds ! »
Les linets s'esclaffèrent et s'esquivèrent, lestes,
mais le vieux Tom dit : « J'aurais tant aimé qu'ils restent !
Ce sont les seuls êtres qui ne me parlent pas,
ce qu'ils font, ce qu'ils sont, ils ne le disent pas.
Pourquoi ont-ils dû se cacher ? Ils ont glissé
depuis le Lune peut-être, ou sont arrivés,
je ne sais, par les étoiles, dans leurs clignements. » :
il était une fois, il y a bien longtemps.

Enigmes et linets

Ce très beau poème est fort peu connu dans la tradition, mais il appartient visiblement à la même branche : le sujet traité est évidemment bombardilien, et la structure des vers est identique, ce qui nous mène à penser qu'ils sont bien liés. Peut-être est-ce encore une composition du Pays de Bouc, comme les deux précédentes.

Bien qu'il soit plus court, sa traduction ne fut pas plus évidente, l'auteur nous gratifiant même d'une énigme assez ardue : que sont les *lintips* ? De toute évidence, et du strict point de vue de la construction du nom, un composé de *lin* et *tip* ; si la deuxième partie ne pose pas de problème à traduire — *extrémité, pointe, bout* — la première est plus ardue. Elle n'a pas de sens en anglais moderne, et il faut remonter loin dans l'histoire de la langue pour trouver *lin* (aussi orthographié *linn* et *lyn*). Il viendrait de l'irlandais *linn* ou du gaélique *linne*, voisin du gallois *llyn*, "bassin, étang, lac", et désignait un bassin — et plus précisément un bassin au dessus ou au dessous d'une chute d'eau¹. Cette piste est confirmée par la ressemblance avec le *lîn* sindarin, qui signifie "étang". Il fallait donc, pour franciser le terme, privilégier cette racine, même s'il semblait peu probable qu'elle fut utilisée dans notre langue... Et pourtant, si : l'actuel *lenn* breton, qui signifie "marais", dérive d'un vieux breton *lin*. Une racine semblable pour un nom aquatique ne pouvait mieux tomber ! Mais il ne fallait pas pousser le vice jusqu'à traduire littéralement par *linbout* : la sonance n'était pas du tout la même, et il me paraissait tout aussi important de traduire le sens que le symbolisme sonore, cristallin et léger. Le diminutif *-et* était donc tout indiqué, et *linet* garde à la fois le double sens et l'évocation sonore. Il ne renseigne pourtant pas sur ce que *sont* les linets, et nous voilà, tout autant que Tom, réduits aux hypothèses ; car si lui, l'Ancien, l'ignore, lui qui sait tous les noms et tous les chants, lui qui est le Maître, comment pourrions-nous dès lors émettre un jugement péremptoire à leur sujet ? Appartenaient-ils encore au bestiaire des Hobbits au moment où le poème fut composé — sachant que ce moment peut-être très éloigné de celui où il fut *retranscrit* —, où étaient-ils déjà un simple nom étrange illustrant une légende ? Rien ne nous l'indique, et c'est cette énigme qui ajoute au charme du poème.

Une autre difficulté, à vrai dire, plus une question métaphysique, fut de choisir entre traduire *le* Soleil et *la* Lune, ou *la* Soleil et *le* Lune. Les genres sont inversés, par rapport au français, dans l'original (sauf au vers 29, où « moon » perd sa majuscule, et me semble revenir au neutre). Fallait-il, au nom de la lisibilité externe, garder nos genres (Soleil masculin et Lune féminin), ou sacrifier à la tradition (et à la symbolique qu'elle sous-tend) présente dans le poème ? Je n'ai pas encore tranché, les deux aspects présentant autant d'arguments en leur faveur... Les genres du soleil et de la lune sont inscrits dans le nom même en français, par leur terminaison : *-eil* est masculin (le féminin étant *-eille*, comme dans *corneille*), *-une* féminin (masculin *-un*, comme dans *tribun*). De plus, leur genre est culturellement enraciné dans les esprits. D'autre part, la tradition elfique est claire en inversant les genres par rapport à nous, et de toute évidence, c'est cette tradition qui ressort dans l'original, et pas simplement le fait que les Hobbits masculinisent la lune et féminisent le soleil — tout comme les Saxons chez nous : voir l'allemand *Der Mond* (cf. l'anglais *Monday*), masculin, et *Die Sonne*, féminin.

Quant à la structure même du poème, elle m'a aussi donné du fil à retordre. Chaque strophe commence et finit de la même manière : *Once upon a day/night/moon, // Once upon a time*. Il était alors obligatoire de conserver ce parallélisme dans la traduction, mais il m'a été impossible de conserver la rime interne des premiers vers de chaque strophe (*day/May* pour la première, *night/light* pour la seconde, et *moon/June* pour la dernière).

¹ Webster's 1913 Dictionary :

1. \Lin\ ([lɪ^n]), v. i. [AS. linnan. See {Lithe}.] : To yield; to stop; to cease. [Obs. or Scot.] --Marston.

2. \Lin\, v. t.: To cease from. [Obs. or Scot.]

3. \Lin\, n. [Ir. linn, or Gael. linne; akin to W. llyn a pool, pond, lake, but in senses 2 and 3 prob. from AS.

hlynn

torrent. Cf. {Dunlin}.

1. A pool or collection of water, particularly one above or below a fall of water.

2. A waterfall, or cataract; as, a roaring lin.

3. A steep ravine.

Note: Written also linn and lyn.

(SOURCE : <http://www.hyperdictionary.com>)

Ressources bibliographiques et abréviations



Ressources imprimées

- *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, éd. Dictionnaires Le Robert, Manchecourt, 2000
- *Larousse encyclopédique en 10 volumes*, éd. Larousse, 1964
- BACHELARD Gaston, *La poésie de la rêverie*, éd. PUF, (coll. Quadrige), Vendôme, 1999
- CARPENTER Humphrey, *J.R.R. Tolkien, a biography*, ed. HarperCollinsPublishers, (coll. Grafton, Great Britain), 1992
- CARTER Lin, *The Young Magician*, ed. Ballantine Books, 1969
- FONSTAD Karen, *The Atlas of Middle-Earth*, ed. Houghton & Mifflin, 2001
- LOBDELL Jared (dir.), *A Tolkien Compass*, Open Court, La Salle, Illinois, 1975. Contient le « *Guide to the Names in The Lord of the Rings* » [noté GN].
- LÖNNROT Elias, *Le Kalevala, épopée des Finnois*, Tomes I et II, (traduction de Gabriel Rebourcet), éd. Gallimard, (coll. L'aube des peuples), Plessis-Tréville, 2002
- POURRAT Henri, *Trésor des Contes*, Tome III, éd. Gallimard, Mayenne, 1951
- TOLKIEN J.R.R. *The Lord of the Rings*, ed. HarperCollinsPublisher (paperback edition), Great Britain, 1995
- TOLKIEN J.R.R. *Les aventures de Tom Bombadil*, (traduction par Dashiell Hedayat) éd. Christian Bourgois Editeurs, (coll. Pocket), Saint-Amand-Montrond, 2002
- TOLKIEN J.R.R. *Faërie et autres textes*, (traduction des ATB par Céline Leroy), éd. Christian Bourgois Editeurs, Mesnil-sur-l'Estrée, 2003. Contient les *Aventures de Tom Bombadil et autres vers tirés du Livre Rouge* [notées ATB]
- TOLKIEN J.R.R. *La communauté de l'Anneau*, (traduction par Francis Ledoux), éd. Christian Bourgois Editeur, (coll. Pocket), Saint-Amand, 2000. [SdA = *Le Seigneur des Anneaux* ; les livres sont notés 'L' suivis de leur numéro en chiffres romains, les chapitres notés 'C' suivis de leur numéro en chiffres arabes. Ainsi, 'LIC6' signifie 'Livre I, Chapitre 6']

Ressources internet

- J.R.R. Tolkien en version française, <<http://www.jrrvf.com>>
- Online Dictionary, <<http://www.hyperdictionary.com>>
- Termes régionaux de Suisse romande et de Savoie, <<http://suter.home.cern.ch/suter/patois.html>>
- Le Trésor de la Langue Française, <<http://atilf.atilf.fr/>>
- BABUT Benjamin, WILLIS Didier, *Dragon Flame 2.0*, téléchargeable sur <<http://www.jrrvf.com/hisweloke/sindar/index.html>>
- TURLIN Jean-Rodolphe, *Promenades à travers la Comté*, disponible en ligne sur JRRVF.com : <<http://www.jrrvf.com/essais/promenade/promenade.html>>

Table des matières



LES AVENTURES DE TOM BOMBADIL : UN ESSAI DE TRADUCTION POETIQUE. . 3	
<i>Prosodie et traduction</i>	4
THE ADVENTURES OF TOM BOMBADIL / LES AVENTURES DE TOM BOMBADIL	7
<i>Remarques sur la traduction</i>	14
BOMBADIL GOES BOATING / BOMBADIL EN BATEAU	17
<i>Saulet et clapotis</i>	26
<i>Remarques sur la traduction des toponymes</i>	27
<i>Itinéraire en bateau</i>	31
ONCE UPON A TIME / IL ETAIT UNE FOIS.....	33
<i>Enigmes et linets</i>	36
RESSOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET ABREVIATIONS	37
<i>Ressources imprimées</i>	37
<i>Ressources internet</i>	37